

QUAND  
LE **DESTIN**  
S'ACHARNE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Quand le destin s'acharne / Claudia Boisvert

Nom: Boisvert, Claudia, 1994- , auteure

Identifiants: Canadiana 20230078672 | ISBN 9782898043451

Classification: LCC PS8603.O382 Q36 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les éditions JCL

Illustration de la couverture: Jade Lachine

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CLAUDIA BOISVERT

QUAND  
LE DESTIN  
S'ACHARNE

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure  
aux Éditions JCL

*C'est la faute au destin, 2023*

*I wanna say I miss the green in your eyes  
And when I said we could be friends, guess I lied  
I wanna say I wish that you never left  
Oh, but instead I only wish you the best*

**LEWIS CAPALDI**, *Wish You the Best*



# Chapitre 1



— Je suis vraiment fière de toi, ma puce! Quand on parlait de folies et d'aventures, c'est en plein à ça que je pensais. C'est un beau projet, ça va te faire du bien. N'oublie quand même pas d'appeler ton vieux pop's de temps en temps, hein! se réjouit mon père.

— Promis!

Bon, j'ai peut-être omis de dévoiler à mon père la motivation profonde qui m'a incitée à accepter ce contrat d'un mois sur la Côte-Nord. Il ne comprendrait sans doute pas pourquoi je ressens le besoin de m'enfuir loin de mes pensées, loin d'Adam qui me fait grincer des dents et loin de Simon, que j'aime éperdument et que je viens tout juste d'épouser! Je clos donc le sujet de mon escapade au pays des baleines en lui adressant un de mes plus beaux sourires, alors qu'il dépose une crêpe bien fumante dans mon assiette. Les *pancakes* de papa, elles sentent le réconfort et goûtent l'amour bien moelleux, exactement ce dont j'ai besoin. Quoi de mieux pour l'âme qu'un déjeuner familial improvisé chez mon père, dans la maison de notre enfance?

— Merci, pop's!

Dans tous les cas, je suis bien d'accord avec lui : ça va me faire du bien. Je me rejoue sans cesse une scène dans ma tête, et je me torture interminablement. Cette soirée où la larme de Simon a caressé ma joue, après que je lui ai confié avoir besoin de temps pour moi. Oui, j'ai voulu le rattraper lorsqu'il est parti, visiblement atterré et peiné. Puis, mon élan s'est arrêté lorsque j'ai mis la main sur la poignée de la porte. Peut-être a-t-il, lui aussi, besoin de temps ? Après tout, je crois que je lui ai un peu pincé le cœur à mains nues avec mes sentiments perdus. Une pause me sera franchement bénéfique... du moins, je l'espère. Une pause de nous. De tout. Repartir à neuf. Penser à moi. Même si cela n'efface pas le passage de Simon sur ma peau et dans mon esprit.

Oui, on s'est mariés précipitamment, Simon et moi. C'est parce que ma santé en a inquiété plusieurs, moi la première, et on a eu peur que l'année en cours soit ma dernière. Heureusement, ce n'est pas le cas. Cela dit, l'impulsivité a pris toute la place et une urgence de vivre sans borne m'a habitée sans relâche.

Simon et moi, on s'est rencontrés après un concert auquel j'assistais pour le travail ; il est guitariste pour plusieurs groupes de musique, qu'il soit question de pop, de folk ou d'alternatif. On a ça en commun, notre amour pour la culture et les œuvres d'ici. Je suis journaliste culturelle et photographe pour mon propre média numérique nommé *Liv Showbiz*. À ça s'ajoute mon talent pour la gestion de médias sociaux, qui constitue un service que j'offre à la



pige. Mes journées, je les passe donc à faire de la rédaction d'articles, de la création de contenus, à couvrir des conférences de presse, des galas, des lancements, et j'en passe.

Dans tous les cas, malgré cette passion commune pour la musique québécoise, Simon et moi, on se connaît trop peu. Les derniers mois m'ont fait vivre une gamme d'émotions que je ne pensais pas connaître un jour. Bien que je l'aime d'un amour que je ne croyais pas possible et qui est inexplicable, j'ai l'impression que je dois me reconstruire et vivre diverses expériences avant d'honorer une promesse aussi formelle et décisive, pour le meilleur et pour le pire. Habituellement, de futurs mariés ont cet appel intérieur la veille du mariage ou le jour même, puis renoncent à la dernière seconde. Dans mon cas, il aura fallu quelques semaines avec la bague au doigt pour réaliser que mon quotidien ne me convient pas et que je me suis perdue en cours de route. J'ai besoin d'apprendre à me connaître, de saisir ce que je veux réellement, de comprendre ce qui me ferait du bien et ce qui me ferait vibrer. Je dois le faire pour Simon, mais surtout, pour moi. Ce n'est pas un divorce, seulement un éloignement temporaire... ou pas. Nous verrons où cette prise de conscience nous mènera.

La tournée ne dure qu'un mois, mais j'ai envie de voir cela comme un nouveau départ : une région du Québec où je n'ai jamais mis les pieds, des aventures (que je souhaite) palpitantes, une nouvelle *gang* avec qui je cohabiterai durant quatre semaines. Mon quotidien et ma routine vont être loin, très loin derrière, durant un certain temps. Je ne peux que revenir apaisée et pleine de belles anecdotes à raconter. J'ai extrêmement hâte de vivre cette expérience de tournée. C'est hyper-rafraîchissant !

Alors que je sirote tranquillement mon café à saveur de kiwi et beignets aux cerises, mon père et moi entendons la porte d'entrée s'ouvrir, des pas s'approcher et le plancher craquer.

— Ah ! Si ce n'est pas mon beau garçon ! Viens t'asseoir, il reste des *pancakes* et du bacon. Ma puce, sers un bon jus d'orange à ton frère, ordonne mon paternel.

— Oui, papa ! Salut, Noah, dis-je alors qu'il se penche et dépose un baiser sur ma tête.

— Et puis, quoi de neuf, vous deux ? demande mon frangin, vêtu de ses vêtements de travail.

Tout comme moi, mon frère est travailleur autonome. Sauf que lui, il fait de l'aménagement paysager en plus de s'occuper de l'entretien des terrains, été comme hiver.

— Pas grand-chose...

— Ma puce, raconte à Noah la belle nouvelle que tu m'as annoncée tout à l'heure ! s'excite mon père alors qu'il remet une assiette bien remplie à mon frère.

Moi qui souhaitais éviter ça, justement. Raté ! En espérant qu'il n'ira pas bavasser à son meilleur ami, Adam Galipeau... Il est notre ami d'enfance, et vu le métier qu'il a choisi, il est devenu tout naturellement mon médecin de famille. Et j'avoue qu'au printemps, lui et moi avons franchi la ligne : on a couché ensemble dans son bureau. Puis, pour diverses raisons, dont celle que je viens de nommer, notre relation n'est plus ce qu'elle était. Les émotions s'en sont mêlées, tout comme les mensonges et les non-dits. Pour moi, il valait mieux prendre un pas de recul avec lui. Ce n'est pas

que je compte mentir à Adam au sujet de mon départ, au contraire, mais je ne serais pas capable de gérer sa réaction, ici, en personne ou par l'entremise de mon frère. Bien que ma confiance ait été ébranlée à son égard, je ne me sens pas capable de le détester. Je ne l'apprécie pas particulièrement présentement, mais je peux vivre avec le fait que Noah et lui travaillent maintenant ensemble. Ouin. Adam m'a confié avoir pris la décision de quitter la médecine à la suite d'une faute qu'il a commise, et que mon frère aurait accepté de lui donner un emploi au sein de son entreprise de paysage. Une amitié de longue date comme celle que nous avons avec lui, on ne balaie pas ça du revers de la main aussi facilement. J'espère que les prochaines semaines me permettront de réfléchir à la place que je lui ferai dorénavant dans ma vie, et quelle forme prendra notre amitié. Qu'on le veuille ou non, ce ne sera plus comme avant. J'ai besoin d'un *break* avec Adam parce que présentement, je ne peux m'empêcher de le percevoir comme une personne qui n'est pas digne de confiance. Ça se peut, ça, un *break* en amitié ?

— Tu sais le nouveau service que j'offre...

— Pour les photos et la gestion de réseaux sociaux ?

— Ouais, que je marmonne alors que j'enfile une bouchée de crêpe.

— Non ! Ne me dis pas que tu pars comme photographe de tournée, la sœur ? s'exclame mon frère.

— Un mois sur la Côte-Nord, peux-tu y croire ? renchérit mon père. Logée, nourrie, avec le transport, toute ! La grosse vie de tournée !

— OK, calmez-vous, que j'interviens juste après une brève gorgée de café. Ce n'est pas « la grosse vie de tournée », quand même, je ne m'en vais pas faire le tour de l'Europe, encore moins être photographe sur un bateau de croisière pendant six mois en pleine Méditerranée! C'est une quinzaine de *shows* pop-folk sur quatre semaines avec le groupe Beaulac, pis on starte ça à Fermont! Allô, le *fame*.

J'essaie tant bien que mal de relativiser et de calmer les ardeurs de mon père, qui est beaucoup trop fier par rapport à un projet dans lequel il n'est pas impliqué, mais n'empêche que Fermont, en ce moment, ça me tente sur un méchant temps! Noah est vraiment content pour moi. J'en profite pour lui faire promettre que ça restera entre nous. Il acquiesce et enchaîne avec sa propre nouvelle :

— Moi aussi, j'ai quelque chose à vous dire! Adam a accroché son sarrau officiellement et il m'a demandé une *job*! Il commence aujourd'hui.

— Bon, bon, bon, Galipeau qui lâche la médecine! Tu m'étonnes! Lui dont c'était le rêve, suivre les traces de son père pis de son grand-père. Hé! Penses-tu qu'ils sont fiers de lui d'où ils sont aujourd'hui? lance mon père sur un ton assez baveux. *Anyway*, c'est mieux que ce soit un départ volontaire, sinon, quant à moi, c'est l'hôpital ou l'Ordre qui serait parti après lui! Après ce qu'il a fait, le petit maudit..., renchérit-il.

J'accueille la nouvelle sans leur mentionner que le principal intéressé m'avait mis dans la confidence, autour d'un café à la myrtille et au ginseng. Cela dit, j'ai à peine le temps de placer un mot que Noah prend la parole :

— Ah, *come on*, pop's, Adam le sait qu'il a merdé *big time*! Mais qui sommes-nous pour le juger? dit-il en engouffrant un gros morceau de bacon.

Alors que je confirme ses propos, mon téléphone m'annonce la réception d'un nouveau texto.

**NUMÉRO INCONNU**

Bonjour Olivia. Je suis le directeur de tournée pour laquelle tu as accepté de travailler. 😊 J'aimerais qu'on se rencontre pour discuter de la planification. Es-tu disponible ce vendredi?

**OLIVIA**

Bonjour directeur de tournée au numéro inconnu.  
Je peux me libérer, selon votre convenance. Au plaisir.

**NUMÉRO INCONNU**

Ha! ha! Désolé, je n'ai pas signé mon message.  
Moi, c'est Maxime. On peut s'appeler deux minutes?

**OLIVIA**

OK. J'attends ton appel.

L'attente me semble une éternité. Mon Dieu que je suis impatiente de jaser de la Côte-Nord avec lui! Puis, la sonnerie de mon téléphone se fait entendre. Je m'excuse auprès de mes partenaires de déjeuner familial, puis je m'éclipse au salon en faisant craquer le plancher sous mes pieds.

— Olivia Jenkins à l'appareil.

— Allô, c'est Maxime. On vient de se parler par textos.

— Ah, oui, oui ! Je te replace.

Voyons, qu'est-ce qui me prend ? À quoi je joue ? La fille au-dessus de ses affaires ? Le contrat est déjà à moi, ça ne me sert pas à grand-chose, ce petit jeu là.

— Excuse-moi. Je ne sais pas pourquoi je suis un peu nerveuse. C'est nouveau pour moi.

— T'inquiète, je comprends ! C'est justement pour ça que je voulais qu'on se rencontre vendredi si tu es disponible. On pourra jaser en personne du fonctionnement, de l'itinéraire... Je sais qu'il y avait quand même beaucoup de détails dans les documents qu'Ariane t'a remis, mais de vive voix, c'est toujours mieux, je crois. Et j'imagine que tu seras plus à l'aise si on fait connaissance avant que l'on parte.

— Tout à fait ! Vendredi à l'heure que tu veux, où tu veux, comme tu veux.

Saint-citron ! Dit de même, ça pourrait laisser place à l'interprétation, mon affaire. Je tente de me reprendre rapidement :

— ... Pour se voir. Ben, pour parler. De tout ça. Juste ça. Je suis libre, dis-je maladroitement.

— Parfait, répond-il en riant. Cinq à sept au salon de jeux Le Colonel Moutarde ce vendredi, ça te va ?

— Parler de travail autour d'une *game* de Monopoly, c'est comme ça que tu bookes tes rendez-vous d'affaires ?

— Rendez-vous d'affaires, répète-t-il, le sourire dans la voix. Si tu veux voir ça de même. C'est juste une jasette, tsé !

Une première rencontre plus ou moins formelle. En tout cas, je prends ta réponse pour un oui! Faut que j'y aille. On se voit vendredi, Olivia! conclut-il avant de raccrocher.



On porte quoi, au juste, pour rencontrer un nouveau partenaire de travail, dans un bar où on joue à des jeux de société? Rien de classe, certain! Une tenue décontractée? Jeans ou pantalon? Une jupe? Couleur pétante ou sobre?

OK, Olivia, c'est quand même juste un rendez-vous! L'affaire, c'est que partir en tournée, c'est sincèrement un rêve! Quand j'ai commencé à offrir ce service, je vérifiais ma boîte courriel tous les jours dans l'espoir qu'on me propose un contrat. Mon navigateur commençait à être étourdi tellement j'appuyais constamment sur l'icône *refresh*. Donc, là, je suis très excitée et je ne veux absolument rien gâcher. Non pas que ce serait mon genre, voyons... Sauf que là, ma paranoïa commence à me nuire! La preuve, si je continue comme ça, je vais être en retard pour le cinq à sept avec Maxime. J'attrape rapidement mon téléphone et j'appuie sur le visage de ma meilleure amie, Ariane, pour la composition automatique.

— Allô?

— Ari! Qu'est-ce qu'on porte pour aller au Colonel Moutarde?

— Du linge, Liv! Du linge!

— Tu ne m'es d'aucune utilité présentement, tu le sais, hein?

— C'est *mégacozy* comme endroit. T-shirt, jeans, t'es en *business*. T'as donc ben l'air stressée. As-tu une *date* avec Simon pour recoller les morceaux ?

Ariane est la seule personne de ma garde rapprochée qui est au fait de la situation entourant mon petit cœur mêlé. J'ai omis volontairement d'en parler à ma famille. J'ai assez de ma personne pour me juger, me remettre en question et douter de mes décisions.

— Non, je rencontre le directeur de tournée avant qu'on parte pour la Côte-Nord. On va parler du *planning* et de l'organisation.

— Ahhh ! le beau Maxime ! Ma chanceuse ! C'est ça que je disais, t'as une *date*, ma *chum*. Le hic : ce n'est pas avec ton mari !

Ariane connaît un bon nombre de personnes influentes dans notre milieu, étant donné qu'elle est relationniste de presse. C'est elle, d'ailleurs, qui m'a décroché ce contrat. Et de ce que je comprends, Maxime ne lui est pas inconnu.

— OK, premièrement, tu divagues. Deuxièmement, ne dis pus jamais ça, tu me donnes l'impression de commettre un adultère alors qu'on n'est pas là pantoute ! Là, je te laisse, ç'a l'air qu'il faut que je me trouve un jeans pis un t-shirt. Bye !



J'arrive pile à l'heure au restaurant, vêtue d'un denim pâle et, finalement, d'une chemise blanche à pois noirs juste assez ample, décolleté un minimum et ultra-confortable.



J'ai opté pour le confort, au cas où mon nouveau collègue est vraiment intense et qu'on se lance dans une partie de Risk jusqu'à la fermeture du salon. Sait-on jamais !

Très peu de gens sont présents. Faut dire qu'il est encore tôt. Dans tous les cas, je n'ai aucune difficulté à trouver Maxime. Lui, il a compris le *dress code*. Jeans noir *skinny*, t-shirt blanc, le tout accentué d'un manteau en jeans juste assez stylé. Il a les cheveux foncés, courts sur les côtés et un peu plus longs sur le dessus. Tsé, une coupe unique, que personne d'autre n'arbore... N'empêche que ça lui va à ravir et que je ne m'attendais pas à ce qu'il soit aussi pétard. Je peux apercevoir quelques tatouages sur ses doigts. J'avoue que ça lui donne un petit air *badass*, zéro directeur-*full-pro*-mégasérieux ! J'aime ce que je vois, en tout cas. Vais-je vraiment passer un mois à travailler avec lui ? Je sais qu'on ne doit pas juger un livre par sa couverture, mais jusqu'à présent, ma lecture semble prometteuse.

À la seconde où il me voit mettre les pieds dans l'établissement, il se lève de la table et vient me rejoindre à l'entrée. Bonjour, la galanterie !

— Salut, Olivia ! Content que tu sois venue, lance-t-il tout souriant alors qu'on se fait la bise.

— Allô ! Ça fait longtemps que tu attends ?

— Non, je viens à peine d'arriver. Au fait, c'est magnifique, ce que tu portes ! Allez, viens, notre table est juste là, enchaîne-t-il en s'y dirigeant.

Je n'ai pas le temps de le remercier qu'on est déjà en chemin vers notre table. Galant et charmant ! Il a tout pour

lui, on dirait. Je comprends un peu mieux les remarques d'Ariane lorsqu'elle a su que c'est avec lui que je passais la soirée.

Une fois que nous sommes installés, Maxime entame la conversation.

— Premièrement, en mon nom et au nom du *band*, merci d'avoir accepté de nous accompagner! On est vraiment contents de te savoir parmi nous pour la tournée.

— Merci à vous d'avoir pensé à moi! Pourquoi moi, au juste?

— Eh bien, tu es Olivia Jenkins! s'esclaffe-t-il. Juste ça, c'est suffisant.

— Arrête, je vais rougir.

— Ce ne serait pas nouveau, tu es déjà rouge. Depuis que je t'ai complimentée dans l'entrée, en fait! Mais sans blague, tu crées du contenu de grande qualité et c'est en plein ce qu'on recherche, dont un peu de captation vidéo aussi. Ariane nous a aussi très bien vendu ta salade! On veut augmenter notre présence sur les médias sociaux, et du contenu professionnel nous aidera grandement. Elle m'a assuré que tu étais la meilleure personne pour ce contrat. As-tu lu les documents qui t'ont été transmis?

— Euh, bien sûr! J'ai tout lu, voyons. Vous avez besoin qu'on capte pour des *shows* entiers ou juste quelques *shots* pour un *best of*? dis-je en tentant d'être confiante au maximum.

À vrai dire, depuis mon passage au bureau d'Ariane pour récupérer la chemise qui contenait toutes les infos pour le contrat, je n'ai pas eu le temps de plonger dans les papiers pour la tournée! Le travail a occupé une majeure partie de mon temps... Ça, ainsi que mes remises en question. Un emploi du temps et du cœur très chargé.

— Avoue donc que tu n'as pas lu les documents, se moque-t-il alors que je cache très mal mon jeu.

— Hé, je m'excuse! La *job* me sort par les oreilles. Je comptais plonger dans les papiers pour la tournée dès lundi pour avoir la tête tranquille. J'aurais dû être honnête avec toi dès le départ. Je n'ai rien lu. Je sais juste que tu me paies bien.

Ç'a l'air de l'amuser et il émet un rire franc qui désamorce habilement mon mensonge et la rigidité qui m'habite.

— Je comprends ça, Olivia! Écoute... Je te pardonne, à condition que tu me pardonnes la petite manie que j'ai quand je vais au restaurant.

Il n'a pas le temps d'en dire plus qu'un serveur arrive à notre table pour prendre notre commande. S'il choisit un extra mayo avec un repas que je n'aurai pas décidé moi-même, le plan Monopoly avorte de ce pas. L'extra mayo et les choix au hasard sur le menu, ça, c'est la mauvaise habitude de Simon au resto.

— Deux desserts du moment, s'il vous plaît. Avec deux verres de lait. Merci.

Le serveur repart vers la cuisine après avoir bien noté le tout sur son calepin. J'ignore si je dois m'indigner pour

la commande aveugle ou mettre en lumière les deux verres de lait que Maxime a demandés, comme si nous étions deux gamins venus chercher leur apport en calcium dans un resto-bar pour adultes.

— Ta manie, c'est de commander pour les autres, ou juste de manger du dessert avant toute chose? que je lui lance à la blague, en me demandant franchement quelles sont les chances que je tombe sur un autre homme qui ne sollicite pas mon avis sur ce que j'aimerais boire et manger.

Simon et lui ont ça en commun, faut croire.

— Un peu des deux, rigole-t-il. Je commence toujours par le dessert, au cas où je ne me rendrais pas à la fin du repas, pour quelque raison que ce soit. Au moins, j'aurai eu la jouissance de me sucrer le bec quand même.

— Pas fou, pas fou. Mais pourquoi tu ne te rendrais pas jusque-là? Trop de gluten au plat principal pis t'es ballonné pour la veillée, mettons?

— Ça, ou pire! Une crise cardiaque pendant le repas principal... Ou, à plus petite échelle, une panne générale, et les cuisiniers ne peuvent pas me préparer de moelleux au chocolat! Tu imagines?

— Un tsunami qui surgit de nulle part, pendant que tu manges une banale entrée de nachos, bien pénard. Ce serait triste! Je te l'accorde. Ce ne serait pas fait dans le bon ordre des choses.

— Mais une tornade, pendant que je me bourre la face de chocolat et de sirop d'érable, ça passe mieux, *right*? répond-il de façon spontanée, avec un sourire à faire tomber.

Cette dégringolade absurde et sans fondement me porte à croire que Maxime est probablement plein de surprises et est assurément d'agréable compagnie. Dans tous les cas, il est rafraîchissant et je ne déteste pas ça !



Les joues et la mâchoire m'élancent douloureusement. Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas amusée de la sorte. Il est vingt-trois heures passées et nous voilà devant le restaurant, prêts à se dire au revoir.

— J'ai passé une excellente soirée. Merci, j'avais besoin de ça, me dit Maxime.

— C'est drôle, mais j'allais dire exactement la même chose. Une chance que c'était juste un cinq à sept, hein? dis-je de façon sarcastique en regardant ma montre.

— Ouais, une chance..., répond-il, le sourire aux lèvres. Oh! Tu me fais penser... On a à peine effleuré le sujet de la tournée. Je suis désolé, j'aurais dû être plus à mon affaire. C'est parti dans tous les sens. Au moins, on a appris à se connaître! Écoute, je te propose de passer à travers les documents. Si tu as des questions, appelle-moi. Dans tous les cas, on part lundi dans deux semaines et on se rejoint tous à l'aéroport vers onze heures.

— À l'aéroport ?

— Tu ne pensais quand même pas qu'on irait dans le Nord à pied ? se moque Maxime.

— OK, le génie, il est tard. Je dois y aller.

— Justement... Il est tard. Veux-tu que je te raccompagne jusque chez toi ? propose-t-il, en vrai gentleman.

— Pas nécessairement jusque chez moi, mais ma voiture est à trois rues d'ici, dis-je en pointant au loin. Si tu as envie qu'on marche jusque-là ensemble, on pourrait continuer de jaser.

— *Deal!*

Heureusement, c'est un soir confortable, pas trop chaud ni trop frais. On peut se permettre de prendre notre temps en marchant et discuter à en perdre le souffle. J'aime ça, les soirées où l'automne se pense encore en été.



Les minutes qui suivent sont longues, remplies de rire et d'anecdotes issues de tournées précédentes auxquelles Maxime a participé. Il est agent d'artistes et directeur de tournée, c'est son premier emploi. Il fait ça depuis le jour un. Ça a toujours été son « *dream job* », pour reprendre ses mots, et depuis son jeune âge, il a tout mis en œuvre pour y arriver. C'est vraiment un gars inspirant et rempli d'ambitions. J'aime ça ! On dirait que la Côte-Nord m'allume encore plus. Ben... Allumée dans le genre excitée... Excitée dans le genre que j'ai hâte... Dans le sens où je suis contente de me savoir entourée de gens passionnés et aussi déterminés. En tout cas ! Je me comprends. J'espère que le reste

de la *gang* partage la vision *funny* et ambitieuse de Maxime. Je ne pensais jamais que de passer la soirée à jouer aux cartes, bouger des pions, répondre à des énigmes et faire des dessins pouvait être aussi le *fun* et révélateur sur une personne. Ce soir, j'ai trouvé le pire *partner* pour jouer à *Jokes de papa*, ainsi qu'un mangeur de dessert préapocalypse, en plus de m'être fait un bon ami. Et tout ça, dans la même personne.

Définitivement, je ne regrette pas mon choix de partir. Me sortir la tête du tourbillon des derniers mois et tourner la page de ce chapitre houleux me permettra de réfléchir à tête reposée sur mes envies pour le futur. Les nouvelles rencontres vont me faire du bien en saint-citron !

Même si la chaleur de Simon me manque...